

Buchdrucker und Buchhändler zur Zeit der Glaubenskämpfe. Studien zur Genfer Druckgeschichte. 1565-1580 [Hans Joachim Bremme]

Autor(en): **Bonnant, Georges**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **19 (1969)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

hausen, der Pröpste von Embrach und der Geistlichen von Oberwinterthur. Den Schluß bilden 5 sehr willkommene Stammtafeln. Das Werk ist mit einem farbigen Titelbild, 16 Kunstdrucktafeln, 4 Karten und 13 weiteren Abbildungen im Text, vor allem Grundrissen, sehr schön ausgestattet.

Solothurn

Max Banholzer

HANS JOACHIM BREMME, *Buchdrucker und Buchhändler zur Zeit der Glaubenskämpfe. Studien zur Genfer Druckgeschichte. 1565–1580*. Genève, Librairie Droz, 1969. In-4°, 270 p. (*Travaux d'Humanisme et Renaissance*, vol. 104.)

L'on sait depuis longtemps que la typographie et la librairie à Genève doivent principalement leur essor à la Réforme qui, dès 1536, fit de la cité de Calvin l'un des centres de la nouvelle foi. Les métiers du livre y avaient été introduits par des étrangers et ce sont des étrangers – la plupart réfugiés pour cause de religion – qui donnèrent à cette branche économique le lustre dont elle a joui dans la seconde moitié du XVI^e siècle.

Une telle conclusion découlait déjà des travaux de Paul Chaix (*Recherches sur l'imprimerie à Genève, 1550–1564*, Genève, 1954); elle devient encore plus évidente à la lumière de l'importante étude que vient de publier H. J. Bremme sur la librairie et l'imprimerie genevoise durant les trois lustres qui suivirent la mort de Calvin (1565–1580). Une autre constatation retient l'attention. C'est le rôle fondamental de Lyon. L'influence paradoxale mais déterminante de cette ville marchande sur sa concurrente lémanique ne cessera de s'exercer dans le domaine de l'imprimerie et de la librairie jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. En effet, c'est surtout de Lyon qu'imprimeurs, libraires et éditeurs viennent se fixer à Genève, temporairement ou définitivement, lorsque les circonstances régnant en France leur rendent la vie impossible dans le royaume. En 1567, en 1572, en 1585, par exemple, ils arrivent par dizaines avec leurs presses, leur expérience du métier et des affaires, leurs relations internationales.

H. J. Bremme en dénombre 364 dont il donne, pour chacun, une biographie très documentée. Cette nomenclature permet à l'auteur d'élucider au passage bien des points restés obscurs. Elle laisse aussi entrevoir des domaines encore peu explorés, comme celui des moulins à papier du pays de Gex (Divonne, Allémogne, Thoirier, Pont-Martin, où les Du Pan et les Chapeaurouge règnent en maîtres incontestés).

Au cours de la période sous revue, les principaux éditeurs, pour la plupart également libraires, ont été Claude Juge, Laurent de Normandie, Jean et François Le Preux, Jérôme Commelin, Jacques Chouët, ainsi que Pierre de Saint-André, ce dernier ayant surtout servi de prête-nom à l'entreprise du frère de Jean Calvin. Il faut aussi mentionner les lyonnais Sébastien Honorat, Claude Senneton, Barthélémy et Henri de Gabiano qui exercèrent temporairement leur activité à Genève. Parmi les imprimeurs se distinguent Jean Crespin

et son gendre Eustache Vignon, les frères Henri et François Estienne, Jean-Baptiste Pinereul, Guillaume de Laimarie, Jacob Stoer.

La production des presses genevoises de la seconde moitié du XVI^e siècle telle qu'elle résulte de l'inventaire de P. Chaix, A. Dufour et A. Moeckli (*Les livres imprimés à Genève de 1550 à 1600*, Genève, 1966) a sensiblement varié. Elle progresse de 1550 à 1561, passant de 28 à 75 titres. La crise de 1571 l'a fait redescendre à 19 titres, puis osciller jusqu'en 1600 aux environs de 50 ouvrages par an. H. J. Bremme montre que le nombre des livres publiés est notablement supérieur à cet inventaire: les autorisations d'imprimer octroyées par le Petit-Conseil et les ouvrages retrouvés confirment cette thèse. En outre, le recensement ne tient qu'imparfaitement compte des factums et libelles ou des «ouvrages de ville» qui devaient sans doute occuper plusieurs presses. Pour mieux mesurer l'effort de la production typographique genevoise, il aurait aussi été utile de distinguer les formats (les petits formats représentent plus de 80% de la production), le nombre de volumes de chaque ouvrage et – ce qui est rarement possible – d'en indiquer le tirage. Les quelques chiffres donnés par l'auteur à ce sujet sont très instructifs.

Dans le domaine des livres de théologie protestante, Genève possède au milieu du XVI^e siècle une sorte de monopole de fait: l'Edit de Chateaubriant en avait défendu l'impression en France dès 1550 et les Inquisitions romaine et espagnole avaient fait de même pour le reste du monde catholique. Il s'agit surtout d'une production en langue française; mais au cours des années 1565/1580, la production d'auteurs classiques, puis celle de livres de droit et de médecine donnent graduellement aux ouvrages latins une part plus importante que ceux publiés en langue vulgaire.

Les principaux débouchés des presses genevoises sont la France surtout, mais aussi l'Italie, l'Espagne, la Pologne et l'Allemagne où les Genevois fréquentent assidument les foires de Francfort, non seulement pour écouler leur marchandise mais aussi pour compléter leurs assortiments.

Grâce à un dépouillement systématique des actes officiels et privés conservés aux Archives d'Etat et à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève, l'auteur est à même de fournir des renseignements très complets sur les aspects économiques des arts du livre (frais d'impression, papier, matériel typographique, salaire de la main-d'œuvre, rémunération des auteurs, privilèges des imprimeurs, financement des éditions, conditions du commerce de librairie). Il examine ensuite la position de l'imprimeur soumis à la double surveillance du gouvernement et des autorités ecclésiastiques locales, nous livrant à cet égard des informations du plus grand intérêt.

Il est surprenant de devoir constater que, somme toute, la seconde moitié du XVI^e siècle, si agitée politiquement, est à Genève une époque prospère pour la librairie et la typographie en dépit d'obstacles qui, à première vue, semblent sinon insurmontables du moins peu propres à favoriser le développement de cette activité. En effet, les entraves de la censure du Petit-Conseil, encouragé dans son intransigeance par la Compagnie des pasteurs et intimidé

par les Puissances circonvoisines, la concurrence des presses lyonnaises en ce qui concerne les publications non théologiques, les restrictions découlant des mesures de protection étrangère à but tant économique que politique et religieux, les risques du colportage clandestin, les difficultés de financement des éditions, la peste, enfin, qui pendant plusieurs années sévit à Genève et nuit aux exportations, tous ces facteurs sont destinés à décourager la production des livres. Tel n'est pourtant pas le cas.

Il faut féliciter H. J. Bremme de s'être intéressé avec tant de compétence à un sujet de l'histoire genevoise qui débouche sur l'histoire des idées en Europe. Son livre est si riche en informations de tout genre qu'il n'est guère possible d'en rendre complètement compte dans un article de revue.

Signalons encore le chapitre que l'auteur consacre au problème de l'identification d'imprimés au moyen du matériel typographique employé. Nous apprenons à ce propos que les fontes appartenaient souvent aux libraires qui les remettaient successivement aux divers imprimeurs commissionnés. Il en allait de même pour les lettres gravées, les culs-de-lampe, les bandeaux et autres ornements. Parfois c'était les imprimeurs qui en étaient les propriétaires et ils se les prêtaient ou se les revendaient mutuellement. Ce matériel ayant donc fréquemment changé de main, on ne peut déterminer avec certitude l'origine des imprimés anonymes que si les dates de ces mutations sont connues.

En conclusion, nous voudrions souhaiter que l'exemple de H. J. Bremme soit suivi prochainement par des émules qui poursuivent, jusqu'à la fin du XVI^e siècle, l'étude entreprise. Une documentation abondante et inédite du plus vif intérêt attend sans nul doute ces chercheurs.

Milan

Georges Bonnant

CLAUDE RAFFESTIN, *Genève, essai de géographie industrielle*. Saint-Amand-Montrond, 1968. In-8°, 349 p.

A observer l'évolution de la population active sur une dizaine d'années, on s'aperçoit que le secteur industriel genevois a accusé une nette diminution. Simultanément, un développement considérable du tertiaire (surtout dans le commerce, la banque et l'assurance) induit à penser que Genève est une «ville de services». En effet, «un curieux mirage dissimule aux yeux des Genevois l'industrie au profit des activités commerciales et internationales». Mise en garde de l'auteur: le glissement de l'économie genevoise vers un tertiaire à caractère plus instable que le secondaire constitue la majeure de ses préoccupations. L'originalité du propos consiste à démasquer ce «mirage», percer à jour la spécificité et les problèmes actuels et futurs de l'industrie locale, sans se laisser gagner par l'euphorie du tertiaire. C'est ainsi que naît ce que, modestement, l'auteur intitule un *essai de géographie industrielle*.

Aux yeux d'un laïque, la *géographie industrielle* apparaîtra comme un curieux amalgame où l'histoire et l'économie pèsent souvent davantage que la